

Un « château » détruit à Yvoir en 1562 ?

Colonel breveté d'état-major en retraite Éric Tripnaux



Né en 1958 à Namur, j'ai grandi à Yvoir où mes grands-parents maternels et mes parents ont vécu. Les affectations de ma carrière militaire m'ont mené aux quatre coins de la Belgique, de l'Europe et parfois plus loin mais je suis toujours revenu à Yvoir. Avec mon épouse Marie-Jeanne Monin, nous y avons acheté une maison en 1990. Notre famille s'y est installée cinq ans plus tard et j'y ai pris ma retraite en 2013.



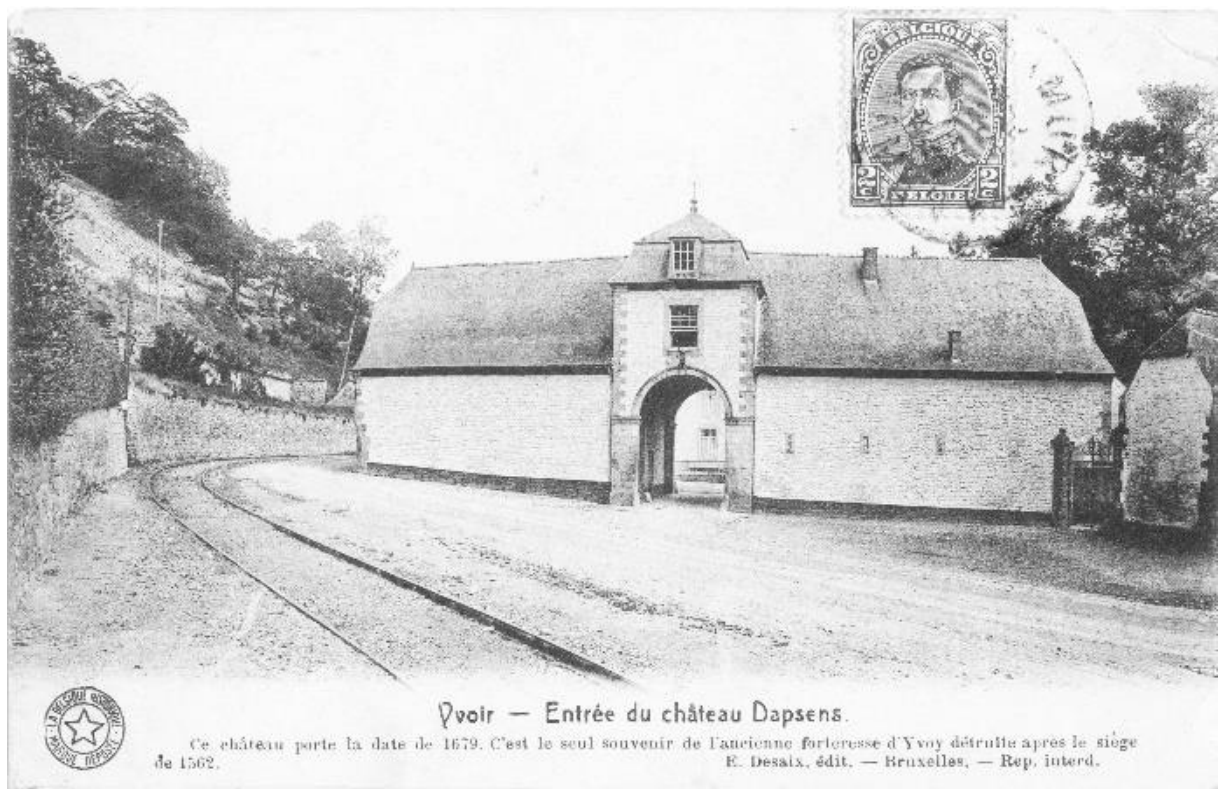
1. La propagation d'une information erronée

La légende d'une carte-vue consacrée au confluent du Bocq et de la Meuse, postée le 18 juillet 1920 à Yvoir, m'a appris que mon village occupé en 1562 par des troupes allemandes du comte de Mansfeld avait été assiégé par une armée française. Une partie des troupes a fait défection et Mansfeld a dû se rendre. Les fortifications ont été détruites pour ne plus être rebâties ⁽¹⁾. L'ampleur de l'événement et la date interpellent. Une autre carte de la même série montrant l'entrée du château Dapsens a renforcé mon étonnement : le château porte la date de 1679 et c'est le seul souvenir de l'ancienne forteresse d'Yvoy détruite après le siège de 1562. J'ignore l'origine de cette erreur historique qui a été reprise par Jules Baujot ⁽²⁾. Il précise bien qu'il ne faut pas confondre Yvoir avec la seigneurie hautaine d'Ivoy dépendant de la prévôté de Poilvache entre Crupet et Lustin. Pour nous convaincre de l'honnêteté intellectuelle de Baujot, l'auteur de son avant-propos

⁽¹⁾ Éditeur E. Desaix à Bruxelles.

⁽²⁾ *La vallée de la Meuse de Namur à Givet. Sites et histoire*, Namur, 1930, pp. 97-98.

a tenu à préciser qu'il était un professeur érudit, un ancien universitaire et un philologue distingué... Face à un tel témoignage de sérieux, des amateurs d'histoire locale mais aussi des historiens ont recopié l'information sans intention de nuire mais surtout sans guère de discernement.



Les faits évoqués sont pourtant connus ⁽³⁾. G. Baurin, notamment, n'est pas tombé dans le piège ⁽⁴⁾. C'est Yvois parfois également orthographié Ivoi, Yvoix, Ivoix ou Yvoi du latin Epotium qui est ici concerné. Cette ville française sur le Chiers, affluent de la Meuse, a été rebaptisée Carignan en 1662. Depuis le 26 septembre 1551, la France et les États protestants étaient en guerre contre Charles-Quint (1500-1558). Yvois a été assiégé en 1552 par le roi de France Henri II (1519-1559) et par le connétable Anne de Montmorency (1493-1567). La ville était occupée par le comte Peter-Ernst von Mansfeld (1517-1604), gouverneur du duché de Luxembourg et du comté de Namur, à la tête d'une armée impériale composée de « Bourguignons » - c'est-à-dire de soldats des Pays-Bas espagnols - et de mercenaires allemands. C'est la défection de ces derniers qui a causé sa perte le 23 juin 1552 après un bombardement resté fameux. Prisonnier de guerre, Mansfeld a passé les cinq années suivantes en captivité au château de Vincennes.

Le dossier ne se referme pourtant pas là puisque d'autres auteurs ont continué à prendre ce récit pour argent comptant jusqu'à ce jour. Plutôt que 1562, c'est finalement 1554 qui s'est imposé pour dater le fameux siège du « château » d'Yvoir. Que ce serait-il donc passé de si important chez nous cette année-là ? Permettez-

⁽³⁾ Elle a encore été rapportée par le prince DE COLLOREDO-MANNSFELD et l'abbé J. MASSARETTE (Paris, 1933, pp. 39-50) lorsqu'ils ont publié pour la première fois le *Journal de captivité* du comte P.-E. VON MANSFELD (Vincennes, 1552-1554) avec une introduction et des notes.

⁽⁴⁾ *Les gouverneurs du comté de Namur 1430-1794*, Gembloux, 1984 et *Les lieutenants-gouverneurs du comté de Namur 1430-1773*, Namur, 1987, p. 31.

moi de vous présenter une synthèse des faits avec en point d'orgue une analyse pour tenter d'identifier ce fameux « château ».

2. Le raid destructeur d'Henri II dans le Namurois

Christian Baes a écrit au sujet des événements de 1554 dans notre région : « Des campagnes qui s'échelonnent de 1550 à 1560, nous ne connaissons, à peu de chose près, que la version officielle reprise dans les histoires générales. Mais ces dernières n'expliquent rien, elles narrent. Elles ne nous renseignent ni sur les motifs, ni sur les trajets empruntés par les troupes et encore moins sur leur impact dans les campagnes ». Baes est l'auteur universitaire qui, le plus récemment, a tenté une synthèse des faits en se basant sur des sources déjà connues mais aussi sur d'autres inédites ⁽⁵⁾. Je lui ai donc emprunté la plupart des informations qui m'ont servi à rédiger l'introduction générale qui suit.

Parmi d'autres motifs politiques et diplomatiques, le mariage entre le fils de Charles-Quint et futur Philippe II (1527-1598) et la reine d'Angleterre Marie Tudor (1516-1558) contrariait la politique du roi de France et a ravivé son envie d'envahir les Pays-Bas en 1554. L'armée d'Henri II a débouché de la trouée de l'Oise, ravagé le pays de Chimay et emporté Mariembourg le 26 juin. Réunie le 3 juillet au camp d'Agimont près de Givet, elle y est restée jusqu'au 7 avant de se mettre en marche vers le nord sur deux colonnes le long de la Meuse. Seule une armée impériale aurait pu l'arrêter. À la tête d'un corps d'armée, Charles-Quint qui était arrivé à Namur le 9 juillet attendait au camp de Bouge pour couvrir Liège. Un second corps aux ordres du prince Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580) campait à Gembloux pour protéger Bruxelles. Bien qu'officiellement neutre, la principauté de Liège était l'alliée objective des Pays-Bas espagnols dans leur lutte contre les prétentions des Valois. Elle n'était pas de taille à lutter seule non plus. Le sud du comté de Namur où tant de possessions liégeoises étaient enclavées a donc été livré à lui-même pendant ces jours tragiques.

Henri II a mené une stratégie indirecte pour gêner sans cesse et affaiblir au maximum son adversaire plutôt que de chercher la bataille décisive. En l'absence de résistance sérieuse, les places fortes sont tombées les unes après les autres. Les moins rapides à céder ont été traitées avec la plus extrême rigueur. L'objectif de départ était Liège mais la droite française était sous la menace d'une contre-attaque qui pouvait surgir de Liège ou de Luxembourg. Après avoir ravagé le Sud namurois, les Français se sont regroupés dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et ont franchi la Sambre à Châtelet et à Flawinne. L'objectif semblait désormais être Bruxelles. La nuit du 20 au 21 juillet, la résistance inattendue de la ville de Nivelles a définitivement fermé la route vers le nord. L'armée française a retraité vers Bavai en poursuivant ses destructions à travers le Hainaut ⁽⁶⁾. Talonné par les troupes d'Emmanuel-Philibert de Savoie, Henri II est alors rentré dans son pays.

⁽⁵⁾ C. BAES, « Un épisode de la querelle Habsbourg-Valois : la campagne de Henri II aux Pays-Bas en 1554 », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, Bruxelles, 1995, t. 73, fasc. 2, p. 319. Le texte complet (pp. 319-341) est disponible sur www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1995_num_73_2_4015, consulté le 26 octobre 2023.

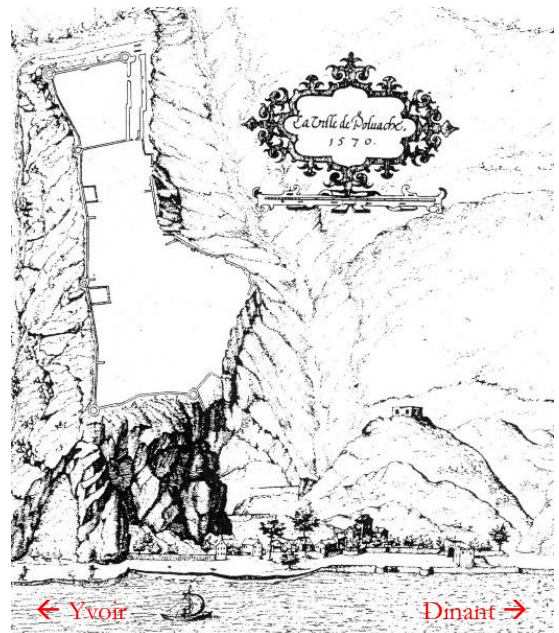
⁽⁶⁾ B. FEDERINOV, *La campagne du roi de France Henri II dans le comté de Hainaut en 1554*, 7350 Hainin, 2006.

Revenons aux événements militaires dans la région de Dinant. La « bataille » d'Henri II, soit la partie la plus importante de son armée qui traduisait son effort principal, était commandée par le connétable Anne de Montmorency. Sa colonne forte de vingt-sept mille six cents hommes, trois mille huit cents chevaux et une vingtaine de pièces d'artillerie a progressé sur la rive gauche de la Meuse. Bouvignes seulement défendue par sa milice communale aidée par quelques arbalétriers d'Anhée a voulu résister. La ville en a fait les frais le 8 juillet et ne s'est plus jamais relevée. Les châteaux de Freyr et de Montaigle ont subi le même sort.

Flanc-garde de la « bataille », la colonne de François de Clèves, duc de Nevers (1516-1562), alignait quinze mille hommes dont des lansquenets allemands, mille chevaux et une dizaine de bouches à feu. Elle a descendu la Meuse sur la rive droite. Elle a enlevé Orchimont, Beauraing et Château-Thierry avant de camper près de Walzin. Dinant était assurément la ville la plus importante sur son parcours. La cité liégeoise a été bombardée dès le 7 juillet au soir et a subi ensuite trois assauts. Elle a capitulé le 10 et les lansquenets protestants y ont fait irruption la nuit suivante pour s'y livrer au pillage et aux profanations.

Le 8 juillet, les Français campaient à Dorinne (7). Malgré les dires d'auteurs trop confiants dans des récits anciens, la forteresse de Poilvache ruinée depuis juillet 1430 n'a que peu retenu leur attention (8). La tour de Géronsart toute proche a été prise à partie lorsqu'ils sont descendus par Blocqmont vers la Meuse. Nevers avait pour mission « la démolition du chasteau de Dinant et de tous les autres petits forts de l'environ » (9). Que faut-il entendre par « petits forts » ? Le château de Spontin qui était d'une certaine importance au point d'être défendu par une ceinture de six fortins a été investi. Les remparts de Ciney ont été abattus. Si le « château » d'Yvoir a été la victime suivante du raid français, il est légitime de se demander de quel bâtiment il pouvait bien s'agir (voir 1^{ère}, 2^e et 3^e hypothèses).

Pour se rendre à Yvoir au départ d'Evrehailles après le 8 juillet, un détachement a pu dévaler le chemin sur l'actuel Charrau ou descendre vers Bauche ou vers La Gayolle via Fumy pour suivre le Bocq vers l'ouest. Dans les deux cas, il a rencontré ou non une tour plutôt qu'un « château » à détruire. Les Français qui tenaient les crêtes de la Haute-Meuse depuis la frontière jusqu'à Evrehailles ont aussi voulu contrôler sa rive droite jusqu'à Yvoir. Le plan de



(7) A. WOUEZ, *Spontin, Durnal et Dorinne. Essai historique*, Bruxelles, 1958, p. 171.

(8) Aucune nouvelle destruction datant de 1554 n'a été relevée (E. BODART et P.H. TILMANT, « Description du site et son histoire à partir du milieu du XIII^e siècle », in P. SAINT-AMAND et P.H. TILMANT, sous la direction de, *Poilvache, une forteresse médiévale en bord de Meuse*, Institut du patrimoine wallon, Carnets du patrimoine, Namur, 2017, n° 151, p. 42). Poilvache restait pourtant un site majeur, ce qui peut justifier que les Français après la prise de Dinant se sont intéressés à « des fortins aux alentours tel Poilvache » (BAES, *Op. Cit.*, p. 331).

(9) M. RONVAUX, *Une histoire du Namurois*, 2015, t. 2, p. 42.

Poilvache en 1570 qui figure dans l'atlas de Berlaymont ⁽¹⁰⁾ nous montre qu'un chemin venant de Dinant longeait la Meuse au pied de la forteresse et reliait donc Houx à Yvoir en passant par la cense de Champalle. C'est le chemin que les manants d'Yvoir empruntaient en sens inverse pour aller franchir le gué à Houx et assister à l'office à Sennenne. Il était barré en bas de la tour de Géronsart par une porte fortifiée qui matérialisait la frontière entre la principauté de Liège et le comté de Namur.

Outre la destruction de son éventuel « château », deux principes tactiques impérieux ont justifié la présence française dans le hameau d'Yvoir. Une armée progressant profondément en territoire ennemi doit sans cesse protéger ses flancs. Une liaison permanente doit aussi être assurée entre les deux colonnes séparées par un obstacle majeur comme la Meuse. Jusqu'à Yvoir, la liaison était possible grâce aux gués de Houx et d'Yvoir connus depuis toujours par les chefs de guerre. Dès le printemps, les Français avaient d'ailleurs infiltré des agents pour effectuer des reconnaissances. Venant de Dinant ou descendant par Blocqmont, un détachement a donc pu progresser le long de la Meuse vers Yvoir pour y contrôler les gués.

Entre-temps, Charles-Quint avait organisé la résistance. Son but était d'isoler les Français dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et de couper leurs lignes de ravitaillement. Le 9 juillet, il a envoyé des cavaliers au secours des Dinantais. Ils ont, notamment, causé des dommages aux pionniers français ⁽¹¹⁾ avant de reconnaître durant les deux jours suivants le chemin le plus adéquat pour leur amener de l'artillerie. Au même moment, Marteen van Rossum (1478-1555), le gouverneur par intérim du duché de Luxembourg, mettait sa contre-offensive en œuvre. Toute la rive droite de la Haute-Meuse était désormais menacée par l'avance des Impériaux.

Après avoir perdu une semaine précieuse à Dinant, Henri II a changé son plan le 15 juillet. Il a demandé à



*Des lansquenets à Yvoir ?
(L. et F. FUNCKEN, *Le costume et les armes des soldats de tous les temps*, Tournai, 1966, t. 1, p. 121.*

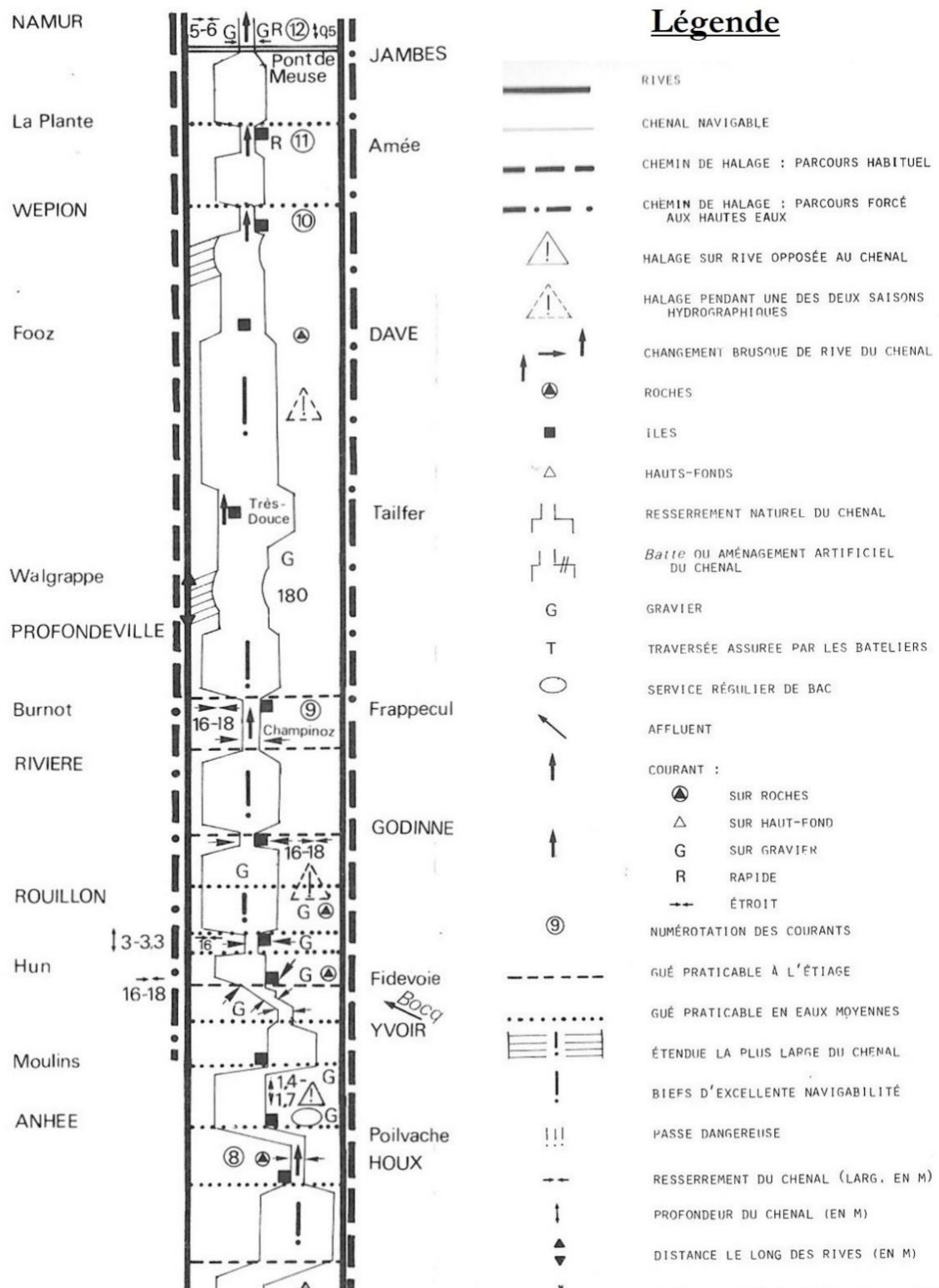
ses lieutenants de se préparer en vue d'envahir le comté de Hainaut. Le lendemain, il a gagné Florennes où il est resté jusqu'au 18 au matin. Nevers a abandonné la rive droite pour le rejoindre à Stave à une demi-douzaine de kilomètres au nord-est de Florennes. La possibilité de progresser au nord d'Yvoir ne s'est donc pas présentée ⁽¹²⁾. Vu l'importance de sa colonne et surtout de son charroi, le seul pont de Dinant n'aurait pas suffi pour un écoulement fluide des troupes. Les gués de Houx et d'Yvoir dont le franchissement était encore facilité par le niveau bas de la Meuse en été ont dû bien venir à

⁽¹⁰⁾ Atlas 440, folio 78r, dessin n° 46, bibliothèque universitaire de Leiden. Présenté par J. BOHET dans « Un plan de Poilvache dans un atlas du XVI^e siècle », in *Les Amis de Poilvache*, décembre 2000, n° 41, pp. 11-13.

⁽¹¹⁾ Ceci est loin d'être un détail ! Les Impériaux savaient qu'au-delà de Rouillon, le franchissement de la Meuse nécessitait la construction de ponts en bois. Les gués de Wépion et de La Plante étaient trop proches de Namur et le pont de Jambes était sous la protection de l'artillerie de la citadelle de Namur.

⁽¹²⁾ Le château de Beaufort en bord de Meuse près de Huy a toutefois été ravagé par une avant-garde de Nevers qui devait faire croire à Charles-Quint que l'objectif d'Henri II était toujours Liège.

point ⁽¹³⁾. Que ce soit pour y détruire un « château », y prendre le contrôle des gués ou les deux, le motif pour trouver des Français à Yvoir à la mi-juillet 1554 existait donc. Trois hypothèses pour l'emplacement de ce château se présentent à nous.



Le plan de Suttor nous montre toute l'importance des gués d'Yvoir situés de part et d'autre de l'île.

⁽¹³⁾ M. SUTTOR, *La navigation sur la Meuse moyenne des origines à 1650*, Centre belge d'histoire locale, Liège-Leuven, 1986, n° 86, Ann. 2.

3. 1^{ère} hypothèse : le château Dapsens

Jules Baujot (*Op. Cit.*) a identifié le château Dapsens comme étant le site du fameux siège : « ... il s'agit sans doute d'une tour de guet beaucoup plus ancienne que le château actuel. Le sous-sol de la cour est rempli de fondations de constructions antérieures. Nous nous trouvons probablement sur l'emplacement de l'ancien château fort des seigneurs d'Yvoir dont le premier fut Wéry de Corioule, prévôt de Poilvache (1380) ... Le connétable de Montmorency raconte avoir détruit Yvoir en 1563 avec les troupes d'Henri II. Une pierre encastree à l'intérieur du mur de clôture, en face de la carrière Saint-Roch, porte l'inscription suivante, avec le chronogramme de 1688 : eX arVa DeIeCtVs / MeLIoratVs sVrreXI, c'est-à-dire : entièrement détruit, me voici relevé bien mieux que je n'étais » ⁽¹⁴⁾.



L'aménagement en pierres de la rive droite du Bocq à l'arrière du château Dapsens indique une volonté de le canaliser.

Notons qu'il ne s'agit déjà plus d'un château pouvant abriter une armée composée de plusieurs milliers d'hommes mais d'une simple tour de guet ! Le colonel Jean Closset a écrit pour sa part que le château, siège de la seigneurie d'Yvoir, consistait à l'origine en une place forte féodale destinée à contrôler et à défendre l'accès à la localité via la vallée du Bocq dont les eaux alimentent les douves qui l'entourent ⁽¹⁵⁾. En le citant, Marc Belvaux comme d'autres situe lui aussi le château primitif d'Yvoir à l'emplacement actuel du château Dapsens ⁽¹⁶⁾.

Un château, une tour de guet et une tour seigneuriale sont toutefois des bâtiments de taille et d'usage bien différents. Héritage féodal, la tour était encore l'expression du pouvoir d'un seigneur local à cette époque.

⁽¹⁴⁾ Édouard Gérard l'a traduit par la date 1683 et Marc Belvaux par 1693. C'est ce dernier qui a raison.

⁽¹⁵⁾ J. et D. CLOSSET-SOVET, *Les grandes demeures et les forges d'Yvoir*, Anhée, 1996, sans pagination.

⁽¹⁶⁾ *La famille de Montpellier*, recueil LIX de l'office généalogique et héraldique de Belgique, Bruxelles, 2007, t. I, pp. 128-129.

Plus pour longtemps car l'apparition de l'artillerie l'avait rendue beaucoup moins pertinente. Durant des siècles, les rivalités territoriales entre le comte de Namur, celui de Luxembourg et le prince-évêque de Liège ont justifié la construction de telles défenses pour barrer des accès. À l'est d'Yvoir, Crupet était terre liégeoise. Édifier une tour à l'endroit où la vallée du Bocq est la plus étroite depuis son embouchure avait donc du sens. Les méandres de la rivière ont permis d'aménager des douves autour d'un « château » ou d'une tour qui n'a pourtant jamais été repris dans la liste des biens dépendant du fief d'Yvoir ⁽¹⁷⁾ !

Juste à côté de cette éventuelle tour seigneuriale, se trouvait la seule construction dont l'existence nous est certifiée à cette époque. Colard Bidault a obtenu le 15 novembre 1547 l'octroi d'un coup d'eau sur le Bocq. Il a été autorisé à établir une roue ou un bief qui amène l'eau nécessaire au fonctionnement mécanique d'un outil. Il a construit un marteau à forger le fer là où il y avait précédemment un moulin à fouler les draps ⁽¹⁸⁾. Ce bâtiment a été connu plus tard comme la forge Gobeau, du nom d'un de ses propriétaires. La foulerie, le marteau et la forge n'ont jamais fait partie des biens du fief d'Yvoir non plus. Il est raisonnable de croire que Bidault a fait construire son habitation près de son atelier. Il ne peut être exclu qu'une tour défensive y ait été rattachée. Baujot (*Op. Cit.*) précise qu'à gauche de la porte d'entrée du château Dapsens, un magnifique escalier en pierres s'élève en colimaçon jusqu'à la toiture, qu'il est plus haut que celle-ci puisqu'il est aisé de voir que plusieurs marches ont été enlevées. Si c'était l'escalier de la tour d'origine, il n'avait donc pas été démantelé.

La propriété a-t-elle été détruite par les Français ? C'est possible. Un registre de la Cour des comptes du comté de Namur atteste que Colard Bidault n'a payé aucune redevance pour son marteau après 1552 et avant 1559 ⁽¹⁹⁾. En outre, Jean de Montpellier a acquis la forge et les ruines de la maison en 1670. Neuf ans plus tard, il a entrepris de construire une maison en pierre de taille à côté de la forge Gobeau et de la couvrir d'ardoises. Le tourillon a été rehaussé et le jardin agrandi et entouré d'un mur : un véritable château ! En 1688, il est devenu seigneur foncier d'Yvoir ⁽²⁰⁾.

4. 2^e hypothèse : la cense de la tour

Le prévôt de Poilvache était l'administrateur du comte de Namur pour la sécurité, la justice et l'administration de quelque 60 fiefs réunis en une cour féodale qu'il présidait. Le fief d'Yvoir se composait des cens seigneuriaux, de la maison du Terne entre la Fenderie et Lairbois, de la Fenderie et de la maison d'Yvoir avec tour, grange, étables, jardins et terres ⁽²¹⁾. Également nommée cense de la tour, la maison d'Yvoir occupait l'emplacement actuel de la maison communale. En faisant face à sa cour, l'aile gauche est la plus ancienne. La tour se trouvait au sud de ce bâtiment, au bord du Bocq et à proximité du pont qu'elle

⁽¹⁷⁾ L. LAHAYE, *Le livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, Namur, 1895, p. 461.

⁽¹⁸⁾ A. GILLARD, *L'industrie du fer dans les localités du comté de Namur et de l'Entre-Sambre-et-Meuse de 1345 à 1600*, Bruxelles, 1971, Pro Civitate, collection Histoire n° 29, p. 113.

⁽¹⁹⁾ Idem, pp. 160-161.

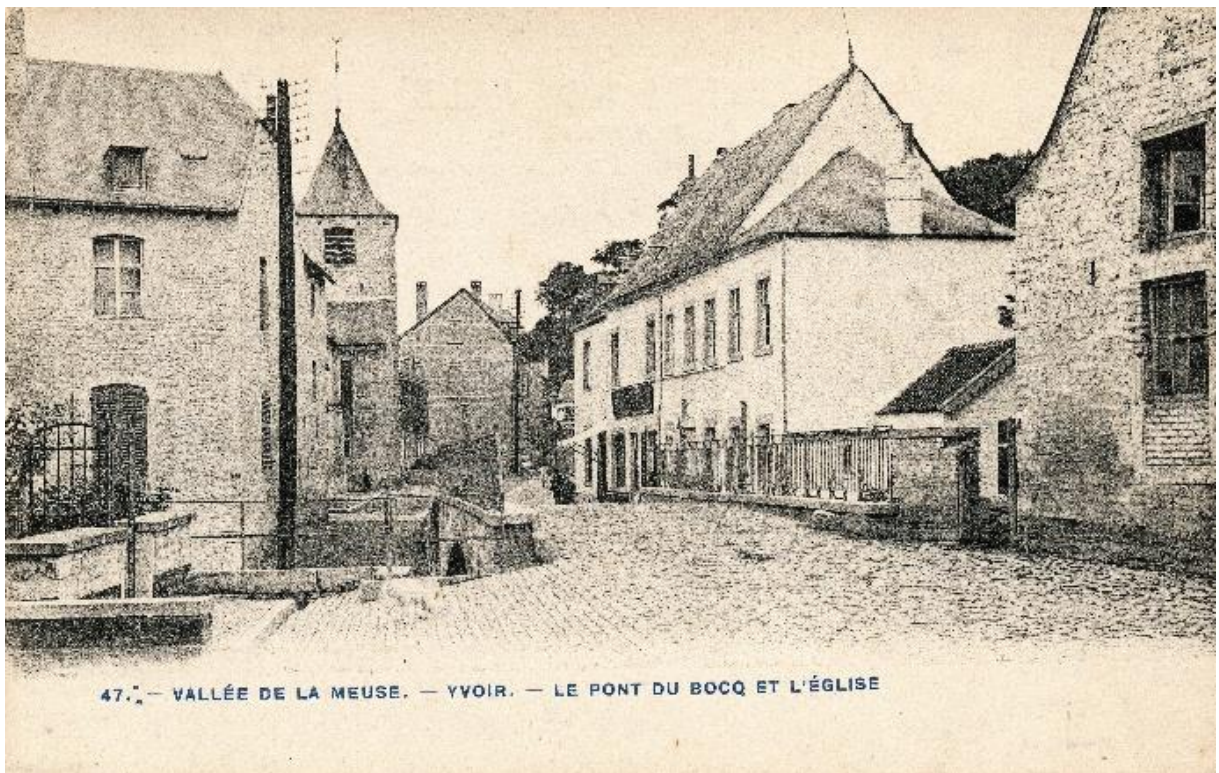
⁽²⁰⁾ BELVAUX, *Op. Cit.*, pp. 128-129.

⁽²¹⁾ É. GÉRARD, *La province de Namur (petite encyclopédie)*. Canton de Dinant, Namur, 1940, t. IV, 2^e partie, p. 169.

devait protéger. Ce pont revêtait une certaine importance puisqu'il n'y en avait plus d'autre jusqu'à l'embouchure et qu'en amont, hormis de nombreux gués, il n'y en avait pas d'autre avant Spontin.

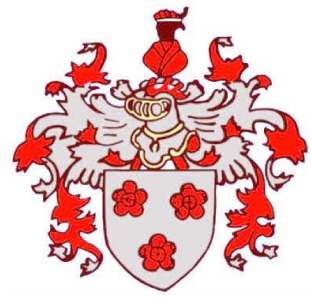


Le bâtiment à l'avant-plan est le plus ancien de l'hôtel de ville. Il s'agissait du corps de logis de la cense de la tour. La tour, quant à elle, se trouvait à sa gauche.



À proximité du pont, la tour qui peut être imaginée à la gauche du poteau électrique, devait protéger le franchissement du Bocq.

La maison d'Yvoir appartenait depuis le XIV^e siècle aux Corioule, seigneurs fonciers d'Yvoir ⁽²²⁾. Fait remarquable qui démontre son importance particulière, la cense de la tour a été éclissée de la seigneurie foncière en 1498 au profit de François de Corioule ⁽²³⁾. Rien ne nous indique qu'il y a résidé. Il y a peut-être eu alors une autre tour seigneuriale à Yvoir (1^{ère} ou 3^e hypothèse). Il faut toutefois rester prudent en l'absence de preuves probantes. Le 22 août 1552, Loys de Corioule, le fils de François qui habitait Maillen jusque-là, a hérité de la cense de la tour et de la seigneurie d'Yvoir. S'il n'est pas question d'un château, bâtir une tour près d'une ferme et de ses dépendances permettait à la famille du propriétaire et à ses gens de s'y réfugier pour se prémunir des attaques de brigands et des exactions de soudards. Dans le cadre de la sécurité de la prévôté de Poilvache pour protéger le comté de Namur, son implantation près du pont sur le Bocq avait un but bien plus important : barrer le passage à une incursion ennemie ! Dans ce cas-là, il devait s'agir d'une mission assignée au seigneur local et pas au seul exploitant d'une ferme même si, en l'occurrence, il pouvait s'agir de la même personne.



Les armoiries des Corioule sont devenues celles de la commune d'Yvoir en 1951.



La grande prairie au nord du Bocq qui s'étendait encore au XVI^e siècle de la Meuse jusqu'à la forge. Amintbe s'appelait simplement (sur) Champs.

5. 3^e hypothèse : le château de Bouvignes

Le château (de) Bouvignes dans le centre d'Yvoir a été bâti en 1751 sur les fondations d'une ancienne tour dont on ne sait presque rien. Le nom fait bien référence à la ville détruite en 1554. Afin de lui donner des

⁽²²⁾ Le plus ancien document ayant trait à la seigneurie foncière d'Oir (Yvoir) date du 18 juin 1388 lorsque Wauthier de Gendron, beau-fils de Wéry de Corioule, a fait relief du fief (BELVAUX, *Op. Cit.*, p. 127).

⁽²³⁾ LAHAYE, *Op. Cit.*

revenus pour tenter de se relever, la mairie de Houx et Falize qui comprenait notamment Yvoir a été réunie au baillage de Bouvignes le 13 septembre 1563 ⁽²⁴⁾. Dans ses archives de 1608 figure un règlement relatif à un « pré Bouvignes » qui s'étendait à Yvoir de la forge Aminthe jusqu'à la Meuse. La prairie était connue jusque-là sous le nom de « Champs ».

Baujot s'est étonné au sujet de cette tour carrée bien plus vieille que le château. Il a imaginé une tour de guet datant du XV^e ou XVI^e siècle à une époque où le pays était encore dévasté par la guerre. Il n'a pourtant jamais cherché à savoir ce qu'il y avait à guetter à cet endroit ! Il ajoute qu'elle était flanquée d'un corps de logis dont on retrouve les fondations dans le jardin ⁽²⁵⁾. Depuis toujours, le site était connu pour être boueux à cause des ramifications du Bocq qui s'étendait dans la plaine alluviale. La tour aurait ainsi pu être entourée par les douves remplies d'eau dont parle le colonel Closset.



La Vallée du Bocq. — Près d'Yvoir.

Derrière le château de Bouvignes visible en arrière-plan à droite des arbres, le cours du Bocq n'avait pas encore été aménagé.



Le château de Bouvignes a-t-il été construit sur l'emplacement de l'ancienne tour seigneuriale ?

Affirmer que cette tour a été le siège de la seigneurie féodale avant ou après 1554 est une hypothèse trop prétentieuse que pour être défendue valablement à ce stade. Son existence présumée ne s'oppose toutefois pas à la présence simultanée d'une tour pour défendre l'accès au pont et d'une autre pour la sécurité de Colard Bidault. Si trois tours ont existé à Yvoir, rien n'exclut qu'une a pu être détruite en 1554. Les deux autres ont peut-être même subi le même sort.

6. Un autre Yvoir ?

Pourquoi l'armée française aurait-elle assailli une tour somme toute modeste alors que d'autres « petits forts » comme Crupet et Godinne par exemple n'ont pas été concernés ? On en revient alors à la mission de destruction que Nevers a dû interrompre et à l'importance des gués d'Yvoir pour y justifier un passage français. À moins qu'il ne s'agisse d'un autre Yvoir ! En descendant le cours du Bocq vers Bauche, les Français ont pu s'attaquer à la tour d'Yvoir-la-ville à la limite actuelle entre les villages d'Evrehailles et de

⁽²⁴⁾ GÉRARD, *Op. Cit.*, p. 156.

⁽²⁵⁾ *Op. Cit.*, pp. 94-95.



La tour d'Yvoir-la-ville (★) se trouvait non loin au nord-ouest de l'actuelle gare de Purnode.

Purnode. Elle était probablement trop éloignée de Spontin pour être intégrée dans le système défensif de son château. Étrangère à la seigneurie foncière d'Yvoir, elle dépendait de celle d'Evrehailles ⁽²⁶⁾. Selon Jean Germain, son nom a ensuite évolué en tour de Warleville ou Warlevie. À l'écart des grands chemins de l'époque, la tour d'Yvoir-la-ville n'est pourtant pas cette tour détruite à Yvoir en 1554 puisqu'elle a encore été citée par après dans les archives d'Evrehailles et Purnode. Mentionnée dans un acte en 1666 sans qu'on sache si elle était encore debout ou non, elle est qualifiée de « vieille » dans l'atlas de Ferraris en 1731 ⁽²⁷⁾. Les travaux d'aménagement du chemin de fer de la ligne du Bocq ouverte entre Dorinne et Bauche en 1903 ont dénaturé le site. Guy Boodts qui parle de la tour d'Arleville signale que ses fondations étaient toujours visibles en 1987 en dessous du bois de Farzée ⁽²⁸⁾. Non loin de l'ancienne gare de Purnode et en bas d'un vallon escarpé, elle était proche d'un gué sur le Bocq.

7. Un Mansfeld peut en cacher un autre

Nous savons désormais que penser de la prétendue présence du comte Peter Ernst von Mansfeld à Yvoir vu sa condition de prisonnier de guerre à ce moment-là. Toutefois, un autre Mansfeld s'est signalé plus tard par les exactions de ses lansquenets. En 1622, le bâtard de Mansfeld a pénétré avec une armée dans la région. Son passage à Gesves a été confirmé ⁽²⁹⁾. Il s'agissait de son fils légitimé Ernst (vers 1580-1626) qui espérait faire valoir ses droits à l'héritage paternel dans les Pays-Bas. La promesse n'ayant pas été tenue, il est passé dans le camp des Protestants, ennemis des Habsbourg. À la tête de mercenaires allemands, il est remonté de Lorraine à travers le duché de Luxembourg et le comté de Namur en dévastant tout sur son passage. Son armée a franchi la Meuse en évitant les villes défendues où il y avait un pont comme Namur, Dinant et Huy. J'ignore si le franchissement s'est fait à Yvoir. Le 29 août, les Espagnols ont mis Mansfeld en déroute à la bataille de Fleurus. Sa troupe s'est alors dirigée vers le nord pour porter secours aux assiégés des Provinces-Unies dans Bergen-op-Zoom.

8. Une conclusion forcément provisoire

Il ne faut jamais formuler trop d'hypothèses au risque d'avoir à s'excuser pour ne pas être parvenu à les démontrer toutes. Face à une incohérence dans un récit historique, il est toutefois nécessaire de rouvrir toutes les pistes envisagées pour en retrouver peut-être la bonne. La destruction d'une tour à Yvoir en 1554

⁽²⁶⁾ GÉRARD, *Op. Cit.*, p. 115.

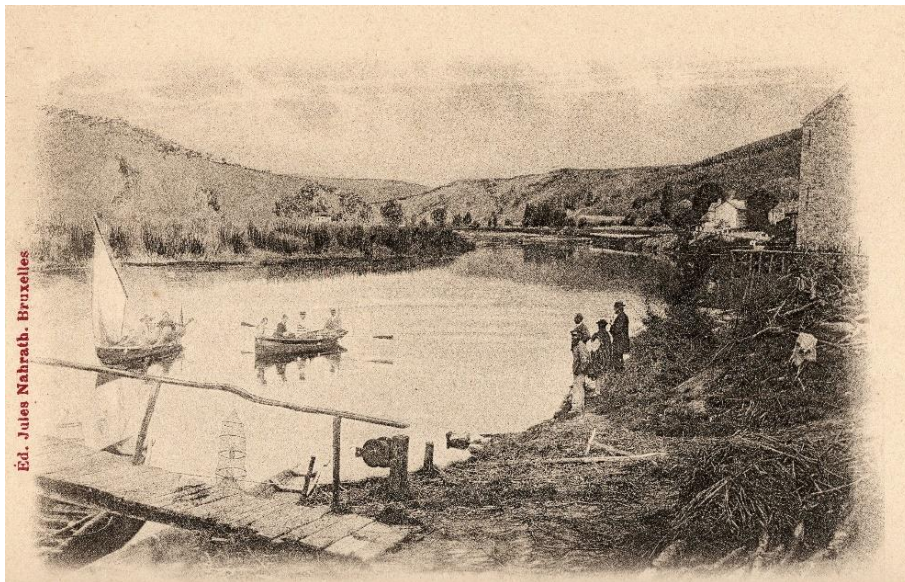
⁽²⁷⁾ J. GERMAIN, « Toponymie d'Evrehailles », in *Bulletin de la commission royale de Toponymie et Dialectologie*, 1980, t. LIV, pp. 203-204. Dans une communication particulière du 25 octobre 2023, Jean Germain m'a signalé que l'exemplaire en ma possession est un rare tiré à part presque impossible à trouver. Le tome LIV du *Bulletin* est toutefois disponible chez Peeters : www.toponymie-dialectologie.be/fr/ou-commander/

⁽²⁸⁾ *Evrehailles... Un jour... Toujours... 868-1987. Village condruzien*, pp. 14 & 56.

⁽²⁹⁾ M. HOUTART (baron), « Le village de Gesves durant huit siècles 1000-1800. Seconde partie : les temps modernes », in *Annales de la Société archéologique de Namur*, 1938, t. XLIII, 1^{ère} livraison, pp. 11-12.

fait partie des mystères de notre histoire locale dans un cadre bien plus large. Bien qu'innovantes, certaines de mes thèses vous paraîtront peut-être hardies. J'ai seulement eu à cœur de mettre à votre disposition une synthèse des informations que j'ai trouvées au fil de mes lectures et de mes recherches. Je reste toutefois convaincu qu'il faut à nouveau relire tout ce qui concerne le fief d'Yvoir pour les années 1554 et suivantes dans les archives du comté de Namur en général et du baillage de Poilvache en particulier. Il faut surtout faire preuve de créativité intellectuelle pour en trouver d'autres ⁽³⁰⁾.

Les deux énigmes à résoudre en priorité sont la présence ou non de troupes françaises à Yvoir en 1554 et l'emplacement de la tour seigneuriale (1^{ère}, 2^e ou 3^e hypothèse). L'hypothèse de la tour d'Yvoir-la-Ville peut être raisonnablement abandonnée. Celle du fils Mansfeld n'est pas qu'anecdotique. Une étude archéologique des fondations des trois premières tours pourrait nous renseigner quant à leur origine mais à quel prix. Si le seigneur d'Yvoir avait aussi pour mission de protéger le pont sur le Bocq, alors la cense de la tour (2^e hypothèse) paraît être la bonne option pour s'y fixer. Si sa tour seigneuriale à l'emplacement du château Dapsens a été détruite en 1554 (1^{ère} hypothèse), elle a peut-être été rebâtie ensuite au pré Bouvignes (3^e hypothèse). Ce n'est toutefois qu'un avis personnel et pas encore assez étayé. Je reste à votre disposition pour approfondir le sujet. Bonnes recherches.



Il est difficile d'imaginer l'importance des gués qui permettaient de franchir la Meuse au XVI^e siècle. Lorsque les barrages ont commencé à être aménagés au XIX^e siècle, des services de nacelles ou de bacs se sont substitués aux gués désormais noyés. Le gué principal d'Yvoir au sud de l'île a été remplacé par une nacelle à hauteur de la passerelle visible sur cette carte-vue. C'est aussi à proximité que le premier pont est apparu en 1873.

J'aurais aimé agrémenter mon sujet avec les portraits des personnages que je cite. À défaut d'en trouver qui sont libres de droits de reproduction, je vous invite à les découvrir sur © Google.

⁽³⁰⁾ Selon Jean-François Dubos, conservateur en chef des bibliothèques et chef du département de la bibliothèque du Service historique de la Défense, que j'ai contacté, le fonds d'archives rattaché à cette campagne qui est conservé au château de Vincennes est très limité et ne contient aucun détail susceptible d'alimenter mon étude.